

Un soufflet salutaire

L'AVOCAT X..., bien connu du Barreau parisien pour son éloquence et son rigorisme en matière d'honnêteté, traversait au cours d'une promenade matinale un de ces marchés en plein vent comme il s'en trouve encore dans certains quartiers.

Un peu flâneur, comme tout bon Parisien, et n'étant, par hasard, pas trop pressé ce matin-là, l'avocat s'amusait du coup d'œil pittoresque et animé que présentait ce marché avec ces monceaux de victuailles au milieu desquels allait et venait une foule bigarrée, lorsque sa vue fut attirée par un gamin d'une dizaine d'années, chétif et pauvrement mis, qui semblait en contemplation devant l'étalage d'une fruitière.

L'enfant, comme hypnotisé par les fruits, fort beaux d'ailleurs, les dévorait littéralement des yeux, tout en jetant ça et là des coups d'œil à la dérobée; il ne pouvait voir l'avocat debout derrière lui et à demi dissimulé par la toile d'un auvent.

Le gamin, profitant d'un moment où la marchande se retournait pour parler à une voisine qui venait de l'interpeller, allongea le bras, saisit une pêche superbe, et s'apprétait à s'enfuir, quand il se trouva face à face avec l'avocat qui lui barrait le passage et lui administra un magistral soufflet.

Etourdi et effrayé, l'enfant chancela et laissa échapper le fruit qui roula à terre.

— Petit malheureux ! dit alors M. X..., qu'est-ce que tu dirais si je te faisais mettre en prison ?

— Non, M'sieu ! ne le faites pas, sanglota le gamin, je ne recommencerai pas.

— Est-ce que cela t'arrive souvent de voler ? demanda M. X...

— Oh ! non, M'sieu, c'est la première fois, pour sûr, c'est la première fois ; je ne suis pas un voleur; je ne prendrais pas de l'argent à personne, mais *chiper* un fruit, je ne croyais pas que c'était très mal.

— Celui qui *chipe* un fruit étant enfant *vadera* de l'argent étant un homme, dit sévèrement l'avocat. Tu aimes donc bien les péchés ?

— Oh ! oui, M'sieu, et je n'en ai jamais ; on est trop pauvre ; maman dit que quand on n'a pas d'argent pour du pain on n'achète pas de la gourmandise.

L'avocat poussa un profond soupir :

— Ramasse cette pêche et ne bouge pas, dit-il.

Et, appelant la marchande qui, tout occupée à bavarder, n'avait absolument rien vu :

— Choisissez-moi cinq belles pêches, dit-il; avec celle-ci — il désigna le fruit que tenait l'enfant — cela fera six.

Il paya son achat et le mit dans les mains du gamin stupéfait.

— Mange celles-là de bon cœur, lui dit-il, je te les donne ; elles sont bien à toi, et va-t'en libre ; je ne te ferai pas arrêter comme j'en aurais le droit ; mais rappelle-toi bien ceci : il faut mieux mourir de faim que de voler.

— Oui, M'sieu, répondit le petit qui s'enfuit sans demander son reste et s'enfonça dans une ruelle obscure.

L'avocat le suivit des yeux, puis haussant les épaules :

— Encore de la graine de bagne ! dit-il.

Une quinzaine d'années plus tard, M. X... se trouvait un soir dans son cabinet, sa consultation terminée ; le dernier client était parti et l'avocat s'apprétait à prendre un repos bien gagné quand son domestique vint l'avertir que quelqu'un demandait à lui parler.

— Je n'y suis plus pour personne, répondit-il avec un peu d'humeur, l'heure est passée, vous le savez bien, je suis excédé, je ne veux plus recevoir.

Le domestique disparut et revint presque aussitôt.

— Ce Monsieur insiste, il dit que ce n'est pas pour une consultation ; mais pour une affaire personnelle, qu'il serait très reconnaissant à Monsieur si Monsieur voulait bien lui accorder cinq minutes d'entretien.

— Quel genre de personne est-ce ?

— Un jeune homme qui n'a pas l'air bien riche, on dirait un artiste.

M. X... hésita une seconde, puis, sa bonté naturelle l'emportant :

— Faites-le entrer, dit-il.

L'inconnu se présenta. C'était, en effet, un jeune homme dont la mise simple, mais très propre, tenait le milieu entre celle de l'artiste et celle de l'artisan ; il avait son feutre à la main et sous le bras un paquet assez volumineux.

En apercevant l'avocat, sa figure s'illumina ; il fit un mouvement comme pour s'élançer en avant ; mais il se retint bien vite.

— Merci de m'avoir reçu, Monsieur, fit-il d'une voix tremblante d'émotion, je suis si heureux de vous revoir, oh ! je vous reconnais bien !

— Mais moi, je ne vous reconnais pas du tout, fit l'avocat, je ne vous ai certainement jamais vu !

— Oh ! si, Monsieur, mais vous m'avez oublié, parce qu'il y a bien longtemps de cela, plus de quatorze ans ! Vous ne vous rappelez pas le gamin, au marché de Breteuil ?

— Le gamin ? Le marché de Breteuil ? Que voulez-vous dire ?

— Le petit gamin auquel vous avez donné... — il s'arrêta et rougit légèrement — auquel vous avez donné un soufflet et des pêches ?